

de continuer à courir le cerf, comme auparavant. Mes médecins veulent aussi que je reçoive ceste douleur pour un signe de longue vye, de quoy je me console et resjouis avec vous comme avec un de mes meilleurs amys, qui aura tous-jours bonne part aux prospérités que Dieu me départira ; lequel je prie, mon cousin, qu'il vous ait en sa sainte et digne garde.

Escrypt de Paris le 28 de décembre 1603.

HENRY.

XXX.

LE LANDGRAVE AU ROI.

Réponse à la lettre précédente. — Nouvelles du roi d'Angleterre, de l'Empereur, de la guerre de Hongrie, du duc de Suède, de la diète de Pologne, et du roi de Danemark. — (31 décembre 1603.)

Sire, j'ay mis toute peine à m'informer soigneusement de ceste affaire de laquelle vous m'escrivites dernièrement (1) ; mais je n'ay pas peu appercevoir la moindre apparence, autrement je n'eusse pas manqué d'en advertir Votre Majesté plus tost, comme je vous promis en mes dernières lettres, m'assurant tant de votre affection, que userez de mes advis

(1) Concernant le projet d'élection d'un Roi des Romains (comme coadjuteur et successeur de l'Empereur Rodolphe II).

en telle sorte, que je n'en pourray avoir aucun reproche, comme aussi je suis tenu de tenir en secret les choses qu'il plait à Votre Majesté de me mander.

Le roi d'Angleterre a eu, il y a trois semaines, un ambassadeur vers moy, comme aussi vers quelques autres princes. Il s'est offert de maintenir ceste amitié et bienveillance que les roys et reines d'Angleterre, ses prédécesseurs, ont tenu tousjours avec nous et principalement la feu royne Elisabeth d'heureuse mémoire. Le dit ambassadeur a touché fort peu de la paix avec le roy d'Espagne, toutesfois selon les avis que j'ay receus d'autre part, je pense bien qu'elle se fera moiennant que cela soit sans préjudicier à ses voisins.

Le connestable de Castille est arrivé, dit-on, à Bruxelles, fort bien receu de l'archiduc; comme il maniera les affaires en ces quartiers là, les effects en parleront.

L'ambassade de l'Empereur et des Estats de l'Empire vers les Estats du Pays Bas n'est pas encore acheminée: je crois qu'elle se pourra différer.

La guerre d'Hongherie s'est faicte ceste année sans grand avancement, ny de l'un ny de l'autre costé. Les gens de l'Empereur ont pris Hatvan, qui est une place assez bien située pour empêcher les vivres à ceux de Bude. Le dit Empereur a licencié les forces qui luy sont venues d'Allemagne, qui ont servi seulement trois mois.

Je ne sçay en quel estat sont à ceste heure les affaires du duc Charles de Suède, il ne m'a rien escript du progrès de son armée en Livonie, ny de la pacification. Les Polonois

tiendront bientost une diète, possible, pour le faict de Suède et de Livonie, comme aussi de la Prussie, car ils déniaient toujours l'investiture à mon cousin l'électeur de Brandeborgk, qui ma prié de l'assister en la dite diète, ce que je feray et y envoyoyray un de mon conseil.

Le roy de Danemark a pris le serment de ceux de la ville d'Hamborgk, là où il s'est trouvé en personne; et s'y est traicté un mariage entre un prince de la maison de Holstein, frère de ma belle mère, et la nièce du grand duc de Moscovie, laquelle estoit promise au défunct frère puisné du dit roy. (1)

On m'a dit que Votre Majesté ne se trouvoit pas bien, dont j'ay esté très marry, mais puisque vous ne m'en aviez rien mandé, je crois que cela n'aura rien esté. Je prie Dieu qu'il maintienne Votre Majesté avec la Royne et Monsieur le Dauphin plusieurs années en bonne santé.

De Cassel le dernier jour de l'an 1603.

MAURICE L. d. H.

(1) La belle-mère du Landgrave, épouse du Comte Jean de Nassau-Siegen, était Marguerite de Holstein-Sonderbourg. Le frère puiné du roi Christian IV de Danemark, nommé Jean, mourut à Moskow, où il s'était rendu pour se marier avec une nièce du duc de Moscovie (1602). Mais ni cette princesse, ni le frère de la belle-mère du Landgrave, dont il est fait ici mention (elle en avait onze), ne me sont connus.